

## LES CARNETS

POUR « LE CARNET À DESSIN DE XAVIER »

*Jorge de Sousa Noronha*

Les carnets sont l'œuvre incomplète du peintre, comme ils sont, pour l'écrivain, des liens de la pensée; ils contiennent les idées et les trames qui précèdent l'écrit. Ils sont comme un parcours inachevé, l'image en devenir, un petit cinéma dans sa tête fait de mille pages d'ici et d'ailleurs, et ceux que Xavier remplit inlassablement avec la régularité d'un travailleur méthodique, n'échappent à la règle. Suisse, Menorca, Paris, Barcelone, Lisbonne, Madrid, Séville, Ronda, ainsi vont les petites idées dans les petits carnets qui voyagent, qui mènent nulle part parfois, quelque part la plupart du temps.

Lorsque Xavier me demanda d'écrire quelque chose sur ses carnets, j'ai sauté à pieds joints. Les carnets c'est fascinant, c'est un peu comme si l'on rentrait chez quelqu'un par une porte de service, comme cela ne se peut qu'avec les intimes. Nous sommes venus à Boulogne pour les voir et les photographier pour essayer d'en extraire une idée, un fil conducteur. Une fois, deux fois, la première nous nous étions attendu presque une heure, chacun à sa sortie de métro, chacun pensant qu'il n'y en avait qu'une, chacun s'expliquant mal le retard de l'autre.

Aujourd'hui enfin c'est fait, nous nous sommes retrouvés devant la fameuse boîte. A l'intérieur de la boîte encore deux boîtes plus petites pleines de carnets soigneusement alignés, que l'on a pu étaler sur une longue table. Ils sont presque tous identiques, assez petits, faits pour aller dans la poche, les plus récents sont tous de couleur bordeaux. Nous les parcourons rapidement, il y en a une bonne cinquantaine. Ici les végétaux, là le portrait d'un tel, plus loin l'esquisse d'une gravure, puis des pierres qui tombent, la dame assise, un jambon bouche bée, des recettes de cuisine, des fruits qui s'étalent tout en couleur, ou en noir et blanc, page à page, se construisent les petites choses et les images d'une vie en images.

Un carnet c'est presque rien, les voire réunis ça donne le vertige car ils détiennent les secrets d'un labeur en continu, les sites, et les dates, et les visions et les rêves.

Chez les artistes il y a presque toujours des males, des cantines ou des sacs remplis de ces vestiges merveilleux d'où ils font sortir, comme le magicien de son chapeau les bribes de l'œuvre, souvent reliées comme des soies de couleur pour le plaisir des yeux et de l'esprit, ou comme de dessous le capot de sa limousine étincelante le mécanicien défait une à une les mille et une pièces qui font tourner la machine étonnante. Comme il y a « les males d'Amérique », les caisses au grenier, les boîtes à chaussures, les tiroirs de la commode et

autres double fonds pleins de carnets secrets ou oubliés qu'affectionnera particulièrement le collectionneur, l'éditeur ou le chasseur d'autographes, souvent à l'affût de la moindre trace, de l'infime souvenir, de la pièce rare ou de l'inédit.

C'est bien connu, il y a les carnet qui existent et ceux que l'on a simplement rêvés, ceux que l'on peut toucher et ceux dont on soupçonne l'existence, ceux qui sont perdus, ceux que l'on cherchera toute une vie et que l'on ne retrouvera jamais. Les carnets de Xavier existent bel et bien, je les aie rencontré, c'était mon cadeau pour les fêtes.

*Jorge de Sousa Noronha  
Paris, décembre 2005*